

**Fiche pédagogique****16 ans****Sortie en salles : 4 janvier 2023****Film long métrage de fiction,
France 2021****Version originale française****Durée : 94 minutes****Réalisation : Philippe Lioret****Scénario : Philippe Lioret****Interprétation :****Sabrina Levoe (Nora Kadri)****Teïlo Azais (Léo Cavani)****Nassim Lyes (Tarek Kadri)****Jean-Pierre Lorit (Franck
Cavani)****Marie Dompnier (Carine Ca-
vani)****Myriem Akheddiou (Mme
Reza, la prof principale)****Arsène Mosca (Amir Kadri)****Fejria Deliba (Fatia Kadri)****Eric Théobald (le chef de
rayon) ; Franck Guérin (Eric,
le policier)****Musique :****Flemming Nordkrog****Production :****Marielle Duigou et Philippe
Lioret****Distribution en Suisse :**
Agora**Public concerné :****Age légal : 14 ans****Age suggéré : 14 ans**www.filmages.chwww.filmrating.ch**Résumé**

Lorsque Léo arrive dans son nouveau lycée en banlieue parisienne, il est tout de suite charmé par une camarade de classe, Nora. Cela tombe bien, elle aussi. C'est le début d'une histoire d'amour entendue.

Le problème surgit lorsque les amoureux apprennent que le père de Léo, Franck Cavani, nommé nouveau gérant de l'hypermarché et déjà pressenti sur les listes du Conseil municipal, vient de licencier Tarek, le grand frère de Nora. Vol d'une bouteille de vin de 500 euros, suivi d'insultes envers ses supérieurs. Tarek avait besoin de garder ce travail, d'autant qu'il doit rembourser un caïd du coin pour l'achat d'un scooter, et que la pression monte pour qu'il s'en acquitte au plus vite.

D'un côté, le père demande à son fils d'arrêter de fréquenter une fille du quartier des immigrés ; de l'autre, le grand frère interdit à sa sœur de revoir son copain. Il prétend même devant leurs parents que Nora aime se faire peloter

devant tout le monde, déshonorant ainsi la famille Kadri.

L'affaire se corse lorsque Franck Cavani se voit proposer de prendre des vacances, parce que Tarek et ses potes sont venus à l'hypermarché pour se venger en cassant quelques rayons. Il n'est pas bon, surtout en ces temps où le plan national anti-terroriste est actionné, que le magasin souffre d'une baisse de fréquentation pour une histoire entre le gérant et des beurs de la cité. S'estimant irréprochable, Cavani est pourtant licencié. Et plus question pour lui d'une carrière politique.

Nora et Léo continuent de s'aimer en cachette, jusqu'à ce qu'une camarade les dénonce. Furieux que sa fille ait perdu sa virginité à 15 ans, M. Kadri interdit à Nora de retourner à l'école. Dans quelques mois, elle aura 16 ans et pourra donc travailler. Elle peut aussi aller en Algérie, poursuivre ses études avec ses cousines. L'intervention de Léo auprès du père Kadri n'y fait rien.

Disciplines et thèmes concernés :

Formation générale (Vivre ensemble et exercice de la démocratie)

Objectif FG 35 du PER

Reconnaître l'altérité et la situer dans son contexte culturel, historique et social

SHS Citoyenneté/Histoire

Objectif SHS 33 du PER

S'approprier, en situation, des outils et des pratiques de recherche appropriés aux problématiques des sciences humaines et sociales

Littérature anglaise

Lire des textes écrits en anglais (chanson, nouvelles et romans littéraires)

Education numérique

Objectif EN 31 du PER

Analyser et évaluer des contenus médiatiques

Philo/Psycho

Morale, liberté individuelle, passage de l'adolescence à l'âge adulte, culpabilité...

Tout s'enchaîne ensuite. Après une confrontation au commissariat, M. Cavani flanque une râclée à Tarek. Celui-ci braque la caisse d'un troquet pour rembourser son

caïd. Une prof commence à se soucier de l'absence de Nora, qui décide de s'enfuir avec Léo. Mais Tarek se lance à la poursuite des deux amants fugitifs...

Pourquoi **16 ans** est un film à voir avec vos élèves

Ce film s'adresse aux élèves du secondaire I (Cycle 3) comme à ceux du Secondaire II

Pour aborder le mythe universel de Roméo et Juliette

Philippe Lioret ne s'en cache pas. Dans le dossier de presse comme lors de ses interviews, il explique qu'à l'origine du film se trouvait l'idée de réaliser un Roméo et Juliette contemporain. Il invoque la comédie musicale *West Side Story* (1961), qui date, et la lointaine adaptation de James Gray, *Two Lovers* (2008), mais ne mentionne pas celle de Baz Luhrmann (*Romeo + Juliette*, 1996) car l'intrigue se déroule dans un monde irréel et presque apocalyptique.

"Personne n'avait vraiment adapté la pièce à la réalité d'aujourd'hui", estime Lioret. Sa réalité à lui, c'est celle de la France des banlieues, déchirée socialement entre les Français de souche et gens de l'immigration (Nora va même jusqu'à mettre le doigt sur l'origine du nom de famille "Cavani").

A l'intrigue de Shakespeare, Lioret ajoute donc deux dimensions supplémentaires : les familles Kadri et Cavani sont opposées dans leur classe sociale et dans leur appartenance raciale.

Voilà donc un film où les élèves peuvent facilement s'identifier aux deux protagonistes principaux. Rappelons que, dans la pièce du grand William Shakespeare, Juliette va sur ses 14 ans,

et qu'on estime l'âge de Romeo à 16 ou 17 ans. Mais on aurait tort de ranger le film *16 ans* parmi les *teen movies* ou les films de campus, puisque le monde adulte fait lui aussi l'objet d'un traitement dramatique important.

En effet, si le film élude habilement la question religieuse, il n'hésite pas, par moments, à sortir de la seule intrigue amoureuse, de manière à questionner la fonction de la police, de l'école et le monde du travail. Si ces sphères sont liées à celles de la famille et de l'individu, la question est de savoir quel rôle - et donc quelles responsabilités - a chacune de ces instances dans le drame qui se joue. Voler ou travailler ? Qu'est-ce qu'un licenciement abusif ? Comment gérer un commerce (stock, ressources humaines...) ? Qu'est-ce que le "délit de sale gueule" ? Jusqu'où peut aller la responsabilité des profs ?...

Pour faire comprendre des situations familiales complexes

L'adolescent se trouve souvent au centre de bouleversements familiaux et de transformations de son environnement, alors que, par son âge, il doit faire face à ses bouleversements internes liés à la puberté. Il se trouve donc confronté à un double défi : à la fois comprendre ce qui lui arrive à lui, et essayer de se situer par rapport à son entourage instable.

Du côté de Nora, si elle prend conscience de ce qu'elle peut provoquer chez les garçons, elle

commence à s'interroger sur ses valeurs familiales : le comportement machiste de son grand frère (pourquoi devrait-elle et étudier, et travailler, alors que son frère regarde la TV et qu'il se noie dans des embrouilles ?), l'autorité et l'étroitesse d'esprit de son père (dont elle ne comprend pas l'importance de la dignité), la soumission de sa mère (Nora lui lance : "Moi, je ne suis pas née en Algérie. Mon pays c'est ici !"), et même la trahison de sa petite sœur (qui, malgré la promesse faite, dénonce sa fuite, par peur de se retrouver seule).

Idem du côté de Léo. Enfant unique, bien éduqué, il a intégré sans les comprendre les règles qui régissent le monde des adultes, et sa rencontre avec Nora lui donne l'occasion de les questionner. S'il se cherche toujours (il a souhaité doubler son année pour se retrouver à l'école publique), il rêve aussi d'un ailleurs

(représenté par le clip d'une chanteuse australienne).

Pour désamorcer les préjugés raciaux

Le tour de force du scénario de Philippe Lioret (aussi réalisateur de *16 ans*) est de terminer son film par une pirouette qui remet en question toute notre lecture du film.

En effet, tout au long de l'histoire, Philippe Lioret nous laisse progressivement nous installer dans un avis plutôt clair - et convenu - sur les différents comportements des protagonistes (les parents de Nora et de Léo, ainsi que le personnage central de Tarek, qui relie les deux histoires du côté obscur). Sauf qu'à la fin, une prémisse de la situation initiale change et tout l'enchaînement de causes-conséquences s'effondre. La tragédie était donc évitable.

Objectifs pédagogiques

- Comprendre l'influence que l'environnement (social, géographique, culturel, publicitaire ou médiatique) peut avoir sur l'individu
- S'interroger sur les valeurs acquises (famille, école, religion) et remettre en question certains préjugés racistes
- Établir des parallèles avec la pièce *Roméo et Juliette* de Shakespeare
- Étudier les retournements de situation finaux dans des récits

Pistes pédagogiques (adaptables selon les niveaux)

Avant le film

1. **Demander** aux élèves ce qu'ils savent de l'histoire de Roméo et Juliette.

(Préciser certains points : âge des héros¹, absence de balcon²,

¹ S'il est dit que Juliette va fêter ses 14 ans dans deux semaines, on estime que Roméo a entre 16 et 17 ans.

² Notons que le balcon de Shakespeare est pure invention. D'une part, la pièce ne comprend pas de scène de balcon ("Mais quelle est donc cette lumière qui brille à cette fenêtre là-bas ?" (II, 1, v. 44) ; d'autre part, le mot "balcony" n'existe pas encore en anglais au moment où Shakespeare donne sa pièce. D'où la séquence du film

couleur des cheveux de Juliette non déterminée dans la pièce³...)

2. **Demander** ce qui empêche(ra)it deux adolescents de sortir ensemble aujourd'hui.

(Les parents, l'origine ethnique, le milieu social, les valeurs (religieuses ou politiques), les préjugés sur l'orientation sexuelle peuvent-ils avoir une influence sur une liaison ?).

Après la vision du film

A. Le contexte

1. **Préciser** le contexte de l'intrigue. Quels éléments font de 16 ans un *Roméo et Juliette* contemporain ?

(Les deux histoires opposent deux familles sur plusieurs plans : leur niveau socio-économique, le quartier d'habitation, leur origine et leurs valeurs culturelles.)

A contrario, qu'est-ce qui distingue l'intrigue du film de celle de la pièce de Shakespeare ?

(Shakespeare met en scène deux familles, riches et puissantes, qui sont rivales. Le film joue sur un autre niveau, car les deux jeunes amants semblent

où les deux amoureux se guettent, de nuit, à travers la fenêtre de l'appartement.

³ Dans *Roméo et Juliette*, les didascalies ne décrivent pas les deux personnages. Parce que Roméo recourt à des métaphores brillantes (le soleil, etc.), les lecteurs ont longtemps fait de Juliette une blonde et pâle adolescente, ce qui correspondait en outre au canon de beauté féminin hérité du Moyen-Âge. Toutes les autres femmes étaient alors traitées de noiraudes ou d'Ethiopiennes. Or, vers 1595, date de création de la pièce, les artistes et intellectuels dont fait partie Shakespeare commencent à remettre en cause ce lieu commun (topos, cliché) de la peau claire et de la blondeur de la femme "idéale" (Laroque 134-5). Trois vers de Roméo décrivant son amante sont à ce titre ambigus :

*O, she doth teach the torches to burn bright!
It seems she hangs upon the cheek of night
Like a rich jewel in an Ethiop's ear.*

On le voit, déjà chez Shakespeare, l'appartenance raciale de l'héroïne est problématisée.

avoir un rapport plutôt détaché vis-à-vis de leurs parents. En outre, la communication entre eux est devenue plus aisée grâce au smartphone. Enfin, les deux adolescents nouent rapidement une relation amoureuse et n'ont pas de complexe à consommer leur amour avant le mariage. Autres temps, autres mœurs.)

2. **Expliquer** la présence de soldats armés dans la rue qui mène à l'école.

(L'histoire se déploie dans un moment où le gouvernement français a actionné son plan Vigipirate contre le terrorisme, qui renforce la présence policière sur son territoire, et principalement aux abords de lieux publics denses, comme les écoles. Le fait que Franck Cavani dirige un hypermarché, plus tard pris pour cible par des ressortissants maghrébins peut faire allusion à l'Hyper Cacher de la Porte de Vincennes, cible d'un attentat terroriste islamiste en 2015.

"Tout le monde a peur", dit la mère, qui vient d'être fouillée. Comme dans les tragédies de Shakespeare (*Hamlet*, *Macbeth*, *Othello*...), ce contexte de tension, la menace d'un conflit général sur le point d'éclater, fonctionne comme une allégorie d'un conflit plus modeste, à l'échelle individuelle cette fois, et a pour fonction de renforcer l'impossibilité d'un amour entre un Français et une fille d'immigrés arabes.)

3. **Réfléchir** à la signification du titre. Est-ce un bon titre ? Susceptible d'attirer des adolescents au cinéma ? N'est-il pas trop général ? Que signifie "avoir 16 ans" ?...

(Nora va avoir 16 ans dans quelques semaines, tandis que Léo les a déjà. Age charnière, entre mineur et majeur, entre observance et autonomie, 16 ans ne





semble pourtant correspondre, dans le film, qu'à l'âge où Nora peut travailler (selon son père). En effet, en France, la majorité sexuelle est fixée à 15 ans, tandis qu'on obtient la majorité civile et pénale à 18 ans.)

(Au concept très général d'honneur brandi par M. Kadri s'oppose le racisme latent de M. Cavani. D'ailleurs, une fois licencié, celui-ci déclare à son épouse qu'il existe d'autres listes de partis politiques, sous-entendu qu'il n'hésiterait pas à s'engager dans un parti populiste de droite, parce que tous ses soucis ont commencé à cause d'un employé d'origine étrangère.)

B. Les thématiques

L'influence de l'environnement

1. Repérer les éléments socio-culturels qui opposent les familles Kadri et Cavani.

(La famille Kadri est marquée par ses racines algériennes : position de la femme dans la famille (patriarcat, autorité du grand-frère sur sa sœur, importance de la virginité, remarques vestimentaires des hommes envers Nora, la mère se sent plus algérienne que française). En outre, les Kadri vivent dans un petit appartement situé à la périphérie, dans une "cité" des Yvelines, la Croix-Blanche, à forte densité d'immigration. Les deux sœurs y partagent la même chambre.

A l'opposé, les Cavani vivent dans une maison moderne, aérée, avec piscine, sise Rue Thiers. La fonction managériale du père l'invite à une carrière politique. Même si les Cavani viennent d'emménager, ils sont bien intégrés (fête qu'ils donnent). Libéraux, ils semblent ouverts d'esprit et ont accepté que Léo passe d'une école privée à l'école publique.)

2. Réfléchir à ces deux énoncés paternels, qui résumerait ce qui oppose les Cavani aux Kadri :

"On perd sa dignité. C'est pas grand-chose, mais on est comme ça.", confie M. Kadri à Léo.

"Il y a peut-être d'autres gens à fréquenter que ceux de la Croix-Blanche !", lance Franck à son fils.



Déconstruire les clichés

1. Dans le film, Tarek représente un beur de banlieue. Expliquer en quoi il correspond - ou échappe - au stéréotype qui prédomine sur ces banlieusards.

(Ce protagoniste renforce le stéréotype pour plusieurs raisons. Il est accusé d'avoir volé une bouteille de valeur dans le magasin où il travaille. Il répond au quart de tour, et de manière inappropriée, à ses supérieurs, et vient, une fois licencié, narguer et se venger de sa hiérarchie en cassant quelques étals.

De l'avis de sa sœur, Tarek est toujours pris dans des embrouilles. En effet, il doit beaucoup d'argent pour son scooter et se trouve endetté dès le début du film. Au contraire de ses sœurs studieuses, Tarek regarde, dans deux séquences, des matchs de foot à la TV. Il ment à son père en rajoutant sur la conduite de sa sœur en public, et se permet de donner des ordres à cette dernière, comme s'il était son père. Suspecté par la police, Tarek couvre ses acolytes casseurs, ce qui renforce sa condamnation aux yeux de la police. Enfin, il en vient à braquer la caisse d'un troquet.

D'un autre côté, Tarek se démarque des idées reçues car il refuse de retomber dans le trafic de drogue : entre "vol, biz ou taf", il a choisi et préfère travailler. En outre, la fin du film lui donne rai-

son et donne tort à ceux qui l'ont, à l'origine, soupçonné de vol.)

2. **Argumenter** sur ce paradoxe soulevé par le film : 16 ans montre qu'un beur, même s'il a choisi de travailler pour gagner honnêtement son argent, en est réduit à voler.

3. **Repérer** les séquences qui montrent que les membres de la famille Kadri sont victimes de stéréotypes.

(Si Tarek est le premier à faire les frais de pré-supposés raciaux dans son magasin, il n'est pas le seul. Lorsque la mère Kadri rentre chez elle, celle-ci se plaint d'avoir été fouillée dans la rue par la police et se sent humiliée. Lorsque M. Kadri demande à assister à l'entrevue de son fils au commissariat, la réponse du policier, prétextant que Tarek est majeur, est lourde de sous-entendu : l'affaire, elle, semble déjà entendue.)

3. A quoi voit-on que Nora est en décalage avec ses parents et son frère ?

(A la différence de ses parents et de son frère, Nora se sent intégrée en France. Elle le fait d'ailleurs savoir à sa mère : "Tu trouves normal, tout ça ?", lui demande-t-elle. "L'Algérie, c'est chez nous.", répond sa mère. "Non, **je suis née ici, moi.**"

Nora se distancie volontiers de son frère, qu'elle juge toujours dans des embrouilles, et affronte l'autorité d'un père, dont elle ne comprend pas la valeur dignité. On peut dire que Nora ne partage pas les mêmes valeurs que ses parents.)

L'âpreté du monde économique

1. Le monde du travail ne manque pas d'*a priori*. **Identifier** à quels moments du film.

(Il y a d'abord la fausse accusation de vol de la bouteille : Tarek

se trouvant tout en bas de l'échelle hiérarchique, qui plus est en CDD, il est victime d'un double préjugé : racial et hiérarchique.

Il serait à propos de préciser ce que CDD veut dire (Contrat à Durée Déterminée, précaire car sujet à des couperets arbitraires) et de l'opposer au CDI (Contrat à Durée Illimitée) en en précisant les désavantages). Au-dessus de la hiérarchie viennent les responsables de rayon, le gérant, le directeur, puis les membres du conseil d'administration. On voit bien que Tarek se trouve sur l'échelon le plus bas, donc facile à mépriser.)

2. Avec le monde du travail, le film aborde le thème de l'ingratitude. **Repérer** à quels moments Franck Cavani et Tarek Kadri sont chacun exposés à l'ingratitude.

(D'un côté, en entretien, le directeur de l'hypermarché reproche à sa hiérarchie de le laisser tomber, alors que c'est elle qui est venue le débaucher pour reprendre la direction de l'entreprise. Cavani ressent donc un sentiment d'ingratitude.

De son côté, Tarek ressent le même sentiment durant la scène du bistrot, juste avant de braquer la caisse, parce que son ami, que Tarek a refusé de dénoncer à la police, dit ne pas pouvoir lui rendre le service que son ami est venu lui demander.)

3. Proche du thème de l'ingratitude se trouve celui de la trahison, thème qui jalonne l'intrigue. **Démasquer** les personnages traîtres de cette histoire.

(A la première question, le film ne nous laisse pas le temps de répondre puisqu'il débute immédiatement par la mise en cause de Tarek, accusé de trahir la confiance de ses supérieurs.



Mais le propos que tient le film sur ce thème est ambigu, puisque, non seulement il s'avère finalement que Tarek n'a pas trahi son employeur, mais le grand frère refuse de trahir ses camarades casseurs en les dénonçant à la police.

En outre, la meilleure amie de Nora l'a dénoncée sous prétexte qu'elle en fait une affaire d'honneur.

Plus étrange, à la fin du film, Nora est trahie dans sa fuite par sa petite sœur. Ceci s'explique parce que, elle aussi née en France, elle se sentirait trop seule dans la famille Kadri.

Enfin, quelle impression habite Nora dans le train qui la conduit en Belgique, si ce n'est celle d'avoir été trahie par son amant, qui, mort - mais elle l'ignore - ne répond pas à ses appels ?)

4. Où Lioret pointe-t-il la collusion entre économie et politique ?

(Sitôt installé directeur, Cavani se voit proposer d'entrer en politique, parce que le nom de Cavani est désormais investi d'une respectabilité. Mais, une fois Cavani mêlé au grabuge dans son magasin, plus personne ne veut de lui au conseil municipal.

En outre, après son injuste mise à l'écart, le père Cavani songe à soutenir un parti de droite : c'est-à-dire un parti enclin à dévaloriser les ressortissants étrangers.)

La fonction de l'école

1. **Débattre** de la représentation du fonctionnement de l'école dans ce film. Est-elle vraisemblable ? Que dire du comportement des élèves et des profs dans la classe ? ...

2. L'école semble jouer deux fonctions dans l'intrigue : lieu où on cherche du sens et refuge contre les contraintes (monde du travail, valeurs familiales). **Réfléchir** au rôle que joue la séquence du cours de biologie dans l'intrigue.

(Ce cours porte sur le fonctionnement du cœur, et rejoint en ceci le thème du film : l'amour. Par conséquent, l'école devient le lieu où on expérimente l'amour.

Cependant, à défaut d'être émotionnelle, son approche est trop technique, scientifique. On pourrait donc en déduire que l'école n'aborde donc pas l'amour par le bon bout. La réponse que l'éducation donne aux deux jeunes amoureux paraît donc inadéquate.)

3. **Commenter** la réaction de la maîtresse de classe qui décide de taire la destination de Nora. A-t-elle raison ? **Argumenter**.

(Est-ce par solidarité féminine qu'elle en conserve le secret devant le commissaire : "N'avez-vous jamais été amoureux ?", lui demande-t-elle ?

A noter qu'elle est finalement seule détentrice de ce poids du secret.

Cette question est aussi l'occasion d'aborder ces lieux d'accueil réservés aux jeunes filles pour échapper à des ambiances familiales délétères.)

4. Aux adolescents à la recherche de sens, l'école devrait donner des réponses. Dans le film, à quoi voit-on la perte de signification des mots, certainement à l'origine des problèmes de communication des personnages ?





(16 ans pose la question de l'escalade des mots, au début formulé de manière naïve, mais qui peuvent finalement s'avérer mortels. Par exemple : "Comment elle t'a parlé !", fait remarquer un copain à Tarek. Ou les insultes faciles des petites frappes aux employés du magasin : "Pauvre merde !", ainsi que les menaces et traits d'intimidation gratuits (Tarek, les sbires du chef de gang, un camarade de classe...). L'exagération de ce que dit Tarek à son père ("Elle fait la pute."), parce qu'il dit avoir vu Léo peloter Nora devant tout le monde, participe de ce procédé. Tout cela ajoute à la tension générale à la suspicion qui prévaut.)

L'envie d'ailleurs

Parce que la famille, le monde du travail et l'école ne satisfont pas leur soif de connaissance et de liberté, Nora et Léo rêvent d'ailleurs. Ils se rejoignent dans une envie d'autonomie et de prendre le large : ils optent pour l'apprentissage du chinois, apprécient une chanson australienne, veulent les deux partir de leur bled, sèchent leurs cours... A la fin du film, les deux amoureux fuient ensemble.

Analyser les paroles de la chanson *Jungle* de Tash Sultana (en annexe de cette fiche), pour voir comment cette artiste australienne parle des difficultés de l'amour et de la séparation.

C. La construction de l'intrigue

Le renversement final

1. **Reconstituer** les principales étapes de l'enchaînement tragique qui commence par l'accusation d'un vol de bouteille par Tarek et s'achève par la mort de Léo.

(Il s'agit de faire prendre conscience aux élèves du schéma

narratif aussi bien que des enchaînements logiques (cause-conséquences) propre à la tragédie classique, chez Shakespeare comme chez Racine.

Cette question permet de voir comment une petite cause peut amener à de grandes conséquences (sorte d'effet papillon) selon le schéma "Si... alors...".

Cet enchaînement logique est également essentiel à la construction de l'effet que provoque la fin du film sur le spectateur : la bouteille a été retrouvée, Tarek n'a pas volé, donc Léo est mort pour rien.)

2. **Discuter** de la chute de l'histoire (la mort de Léo), qui remet tout en question. **Imaginer** une autre fin que celle du film.

(La mort de Léo, aussi accidentelle qu'elle puisse paraître, s'apparente à un sacrifice. C'est parce qu'il veut empêcher Tarek de monter à bord de la rame que Léo revient sur le quai et affronte Tarek.)

3. Dans *16 ans*, tout part d'un soupçon, préjugé racial que le film pousse le spectateur à adopter (l'arabe a volé), finalement infondé. **Trouver** d'autres œuvres (littéraires ou filmiques) qui présentent une structure semblable, c'est-à-dire qui s'achève sur un retournement final (coup de théâtre ou encore twist) et expliquer son fonctionnement.

(Comme le topos de la fausse mort, la méprise est le ressort principal des tragédies : *Macbeth* (une prophétie incroyable se réalise) ou *Le Marchand de Venise* (Antonio n'a pas finalement perdu ses chargements) pour Shakespeare, *Phèdre* de Racine (Thésée n'est pas mort), *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* de Giraudoux (Démokos n'est que blessé)...

Côté roman, on fera référence à Agatha Christie (*The Murder of Roger Ackroyd*, *Ten Little Niggers*).

Certaines nouvelles de Maupassant (*Le Collier*) ou de Roald Dahl (*Lamb to the Slaughter*), auteurs souvent étudiés en classe, sont aussi des exemples. La méprise constitue aussi le ressort structurant les œuvres filmiques d'Alfred Hitchcock (*North by Northwest*, *Vertigo*, *Stage Fright...*), de Brian de

Palma, de Christopher Nolan (*Inception*, *Memento*, *The Prestige*) ou de David Fincher (*The Game*, *Fight Club*). On citera également *Shutter Island* de Martin Scorsese et *The Truman Show* de Peter Weir.

L'exemple le plus parlant de twist serait de montrer aux élèves n'importe quelle planche de *Little Nemo in Slumberland* de Windsor McCay.)

Pour en savoir plus

Le dossier de presse du film contient une interview qui éclaire les intentions de Philippe Lioret
<http://agorafilms.net/film/369/16%20ANS>

Laroque, François, *Dictionnaire amoureux de Shakespeare*, Plon, Paris, 2016.

Frank Dayen, enseignant Gymnase de Morges, décembre 2022.



Jungle de et par Tash Sultana <https://www.youtube.com/watch?v=CZvP7PwUAwM>

Paroles de la chanson (traduites en français)⁴

Je vois ta façon de bouger
Elle est fluide
Viens ici à mes côtés
Je n'ai rien à cacher

Je sais que tu souffres
Je vois les larmes derrière ces yeux
Et je ne peux pas les sécher
Ton amour fut pour moi de l'or

Bien que tu m'entraînes près de la lumière
Tu ne trouveras pas de balle à l'intérieur
Sauf si tu y regardais de plus près
Mais tu me mets tout de suite dans le bain
Et tu t'attends à ce que je sache nager
Et moi, je mets mon espoir dans mes mains
Persuadée que ça ira

Bienvenue dans la jungle
Danseras-tu avec moi ?
Bienvenue dans la jungle
Ferme les yeux et regarde
Bienvenue dans la jungle
Danseras-tu avec moi ?
Eh bien, non, bah
Eh bien, non, bah

Assise serrée dans mon jean noir
Je suis paralysée quand je te vois t'approcher du soleil
Oui, j'ai l'âme la plus pâle que tu aies jamais vue, mon amour,
Tu n'aurais pas pu être l'homme de ma vie
Assise moulée dans mes cheveux bouclés
Tu avances avec ce regard confus
Dis-moi : existes-tu vraiment ? ressens-tu quelque chose ? est-ce bien toi ?

Nous ne sommes que poussière
Mais j'attise les braises
Dire que je dois me lever et te rejoindre, malgré tout,
Moi qui pense à ton visage tous les jours
Bien que tu m'entraînes plus près de la lumière
Tu ne trouveras pas de balle à l'intérieur
Sauf si tu y regardais de plus près

Bienvenue dans la jungle
Danseras-tu avec moi ?
Bienvenue dans la jungle
Ferme les yeux et regarde
Bienvenue dans la jungle



⁴ Traduction de Frank Dayen.

Danseras-tu avec moi ?
Eh bien, non bah
Eh bien, non bah

1. **Tenter** de saisir la cohérence de ce texte, assez ambigu (les paroles originales le sont encore plus, surtout étant donné l'absence de ponctuation).

(On comprend que les deux protagonistes (un "je", féminin, et un "tu", masculin) ont vécu une histoire amoureuse commune ("ton amour fut pour moi de l'or"). Fragile ("persuadée que ça ira") et hésitante, la femme essaie de se remettre de cette liaison passée (deux temps au passé). Elle trouve qu'il n'est pas l'homme de sa vie, même si elle peine à se le sortir de sa mémoire.

L'ambiguïté réside dans le fait que lui semble se diriger vers la lumière, alors qu'elle n'a jamais été aussi pâle, pâlueur que fait encore davantage ressortir son jean noir (on retrouve ici le champ lexical de la clarté, présent pour décrire Juliette dans la pièce de Shakespeare.)

2. **Expliquer** en quoi cette chanson peut être une allégorie de la situation vécue par les deux amants.

(D'abord le titre, "la jungle", qui fait penser à un chasseur qui épie une proie. Sauf qu'ici, on ne sait pas vraiment qui chasse qui ("Danseras-tu avec moi ?" "Eh bien, non, bah"). Ensuite, le titre témoigne d'une certaine confusion dans l'esprit des protagonistes. Lui souffre et peine à cacher ses larmes ; il semble absent. Tandis qu'elle semble être sur le point de faire son deuil.

Une autre ambiguïté est illustrée par la balle (celle de la vengeance ?), que l'autre ne verra que s'il examine bien le fond des yeux.

Dans les deux cas, la chanson préfigurerait la séparation prévisible et tragique des deux amants, ou, en tout cas, la situation d'un amour impossible.)